



ARTÍCULOS

LE RÔLE DE LA COLONIE FRANÇAISE DANS LES RELATIONS
ÉCONOMIQUES ENTRE ALICANTE ET LA FRANCE
(ANNÉES 1960-1980) *

The role of the French community in the economic relations between
Alicante and France (1960s – 1980s).

Mariana Domínguez Villaverde

Université Grenoble Alpes. ILCEA4

Mariana.Dominguez-Villaverde@univ-grenoble-alpes.fr

Orcid: 0000-0002-8342-0646

Recibido: 26-03-2021 - Aceptado: 03-02-2022

Cómo citar este artículo/Citation:

Mariana Domínguez Villaverde, “Le rôle de la colonie française dans les relations économiques entre Alicante et La France (années 1960-1980)”, *Hispania Nova*, 21 (2023): 212 a 252.

DOI: <https://doi.org/10.20318/hn.2023.7299>

Copyright: © HISPANIA NOVA es una revista debidamente registrada, con ISSN 1138-7319 y Depósito Legal M 9472-1998. Los textos publicados están –si no se indica lo contrario– bajo una licencia [Reconocimiento-Sin obras derivadas 3.0 España](https://creativecommons.org/licenses/by-nd/3.0/es/deed.es) de Creative Commons. Puede copiarlos, distribuirlos y comunicarlos públicamente siempre que cite su autor y la revista y la institución que los publica y no haga con ellos obras derivadas. La licencia completa se puede consultar en: <http://creativecommons.org/licenses/by-nd/3.0/es/deed.es>

Resumen: Este artículo analiza el papel jugado por la colonia francesa de Alicante en las relaciones económicas, basadas en los intercambios humanos y culturales, que se produjeron entre el Levante español y determinadas regiones francesas a partir de la década de 1960. Compuesta por una mayoría de varios miles de Pieds-Noirs asentados en Alicante en torno a 1962, contribuyó al desarrollo de dinámicas transfronterizas gracias a su particular perfil socioeconómico y cultural, su peso numérico y un determinado contexto político y económico que favoreció la cooperación franco-española.

Palabras clave: colonia francesa, Pieds-Noirs, Alicante, relaciones económicas hispano-francesas, cooperación.

Abstract: This article analyses the role played by the French colony of Alicante in the economic relations, based on human and cultural exchanges, which developed between the Spanish Levant and some French regions from the 1960s onwards. The French colony, consisting mostly of several thousand Pieds-Noirs installed in Alicante around 1962, contributed to the development of cross-border dynamics thanks to its socio-economic and cultural profile, its numerical weight and a specific political and economic context that favoured Franco-Spanish cooperation.

Keywords: French community, Pieds-Noirs, Alicante, Franco-Spanish economic relations, cooperation.

INTRODUCTION

Les années 1960 ont marqué le début d'une période de profonds changements, pour la France postcoloniale qui redéfinissait les modalités de sa présence à l'étranger, et pour l'Espagne qui amorçait une évolution économique de grande envergure. Avec la sortie de l'Espagne de sa période d'autarcie, l'économie du pays entrait dans un cycle de croissance économique auquel la France désirait s'associer. Les relations politiques entre l'Espagne franquiste et la France étaient alors marquées par les désaccords. Cela dit, les relations économiques entre les deux nations, s'appuyant sur les échanges culturels, ont été très dynamiques et ont donné lieu à un rapprochement qui s'est consolidé à la période démocratique¹.

Aux environs de 1962, après l'indépendance de l'Algérie, plusieurs milliers de Pieds-Noirs² s'étaient installés en Espagne, et en particulier dans la province d'Alicante. Le contexte politique et économique de l'Espagne développementaliste³ favorisa cette implantation, qui eut une influence sur les relations entre la France et le Levant espagnol. La colonie française d'Alicante se composa de 70 à 80 % de Pieds-Noirs pendant plusieurs décennies. Son fonctionnement économique et culturel se basa toutefois sur une collaboration entre des exilés d'Algérie et du Maroc Français et Espagnols, membres de l'ancienne colonie française d'Alicante, ainsi que d'autres

* Cet article s'appuie sur: Mariana Dominguez Villaverde, "*Ser y Estar: Los Pieds-Noirs d'Alicante et de sa région, d'une rive à l'autre de la Méditerranée (1962-années 2000)*" (Thèse de doctorat, Université d'Alicante, Université d'Aix-Marseille, 2019). Il s'agit d'une traduction du texte écrit en espagnol.

¹ Esther Sánchez Sánchez, "Franco y De Gaulle. Las relaciones hispano-francesas de 1958 a 1969", *Studia Historica: Historia Contemporánea*, n° 22 (2010): 105-136.

² Européens nés ou résidents dans l'Algérie française jusqu'en 1962. Originaires de France et de tout le bassin méditerranéen, ils étaient passés par un processus de métissage culturel. Traditionnellement, on estime à 30 000 le nombre de Pieds-Noirs installés à Alicante. Les études basées sur les statistiques de population discutent ce nombre mais les documents diplomatiques et autres sources suggèrent qu'à moyen terme la présence de Pieds-Noirs de toutes les nationalités dans la province d'Alicante et aux alentours aurait pu atteindre plusieurs dizaines de milles. Voir: Juan David, Sempere Souvannavong, *Los Pieds-Noirs en Alicante. Las migraciones inducidas por la descolonización*, (Alicante, Université d'Alicante, 1998); Anne Duplhy, *Entre l'Espagne et la France. L'Algérie des Pieds-Noirs* (Paris, Vendémiaire, 2014).

³ À partir des années 1950, dans le cadre d'un processus d'ouverture vers l'extérieur, l'Espagne s'engagea dans une nouvelle étape économique inaugurée par le Plan de stabilisation de 1959.

groupes francophones ou “rapatriés” de diverses ex-colonies européennes qui tissèrent un vaste réseau en Espagne et en France.

L’impact social et économique important au plan local de l’installation des Pieds-Noirs dès les années 1960 a déjà été étudié dans le détail⁴. Cela dit, aucune étude n’a abordé les effets que la présence de cette communauté a pu avoir, du moins au niveau de la province, sur les relations économiques et culturelles hispano-françaises. Les travaux qui analysent ces liens offrent en général une vision nationale ou se centrent sur des régions espagnoles réputées être les plus représentatives⁵. Au-delà de l’étude des relations hispano-françaises au XVIII^e et au XIX^e siècles⁶, la province d’Alicante ne semble pas avoir suscité d’intérêt particulier dans ce domaine. Pour tenter de pallier cette absence, dans cet article nous nous interrogerons sur le rôle joué dans les années 1960 et 1980 par la colonie française d’Alicante dans les relations économiques qui unissent les deux pays, en particulier certaines régions françaises et la province d’Alicante. Nous n’avons pas l’ambition ici de retracer l’histoire des relations politiques et économiques contemporaines entre la France et l’Espagne, ni d’analyser la présence française sur la Péninsule ibérique, ces questions ayant été traitées par d’autres auteurs⁷. Nous aimerions proposer, à partir de nos sources⁸ et de certains événements notables qui produisirent à l’époque étudiée, certaines pistes de réflexion concernant les acteurs des échanges hispano-français. D’une part, nous nous intéresserons à une région à l’économie relativement importante et diversifiée mais qui ne faisait pas partie des pôles de développement et de promotion définis par les Plans de développement dans les

⁴ Juan David Sempere Souvannavong, *Los Pieds-Noirs en Alicante,....*: Mariana Dominguez Villaverde, *Ser y Estar: Les Pieds-Noirs d’Alicante et de sa région...*

⁵ Esther Sánchez Sánchez, “*Jouer la carte catalane ? Un estudio de la presencia económica francesa en Cataluña, 1939-1975*”, *Revista de Historia Industrial*, n.º 70 (2017): 145-185.

⁶ Giménez López Enrique, *Alicante en el siglo XVIII. Economía de una ciudad portuaria en el antiguo régimen* (Valence: Alfons el Magnànim, Institució valenciana d’Estudis i Investigació, 1981).

⁷ Voir: Esther Sánchez Sánchez, *Rumbo al sur. Francia y la España del desarrollo, 1958-1969*, (Madrid: CSIC, 2006); Rafael Calduch Cervera “La política exterior española durante el franquismo”, ed. por Rafael Calduch Cervera, *La política exterior española en el siglo XX*, (Madrid: Ediciones de las Ciencias Sociales, 1994), 107-156; Matthieu Trouvé, *L’Espagne et l’Europe, de la dictature de Franco à l’Union européenne* (Bruxelles: PIE-Peter Lang, 2009).

⁸ Fonds locaux relatifs aux activités économiques et touristiques à Alicante: Pedro Zaragoza Orts (PZ. Université d’Alicante), Gouvernement Civil et Délégation provinciale d’information et de tourisme (Archives historiques provinciales d’Alicante-AHP); archives diplomatiques françaises: *Centre d’Archives diplomatiques de Nantes* (AMAE-CADN); Archives municipales d’Alicante (AMA). Nous avons aussi consulté des articles de journaux espagnols et français et diverses publications des Pieds-Noirs en France et à Alicante.

années 1960. D'autre part, nous mettrons l'accent sur une colonie française à la structure et à l'histoire singulières. Cette question peut être abordée dans un cadre de temps qui englobe plusieurs décennies, si on tient compte du contexte de construction européenne et de la redéfinition des relations bilatérales hispano-françaises, ainsi que des nouvelles politiques de la France sur la scène internationale.

L'ÉVOLUTION DES RELATIONS HISPANO-FRANÇAISES

Au cours du XX^e siècle, en particulier à l'époque du premier franquisme, les relations entre la France et l'Espagne furent tendues⁹, marquées par les revendications espagnoles en Afrique du Nord ou par l'accueil des exilés républicains en France. L'arrivée au pouvoir de Charles de Gaulle et la conjoncture internationale déterminèrent un changement d'attitude de la part de la France envers l'Espagne: pour sa part, cette dernière avait abandonné la politique d'autarcie. Les relations politiques entre les deux nations restèrent néanmoins complexes et déséquilibrées¹⁰. La guerre et l'indépendance de l'Algérie furent le cadre de nouvelles frictions franco-espagnoles¹¹, et l'installation de plusieurs milliers de Pieds-Noirs en Espagne imposa un nouveau défi. Malgré tout, le développement des activités économiques et culturelles entre les deux pays conduisit progressivement à un plus grand rapprochement et entente entre l'Espagne et la France, qui s'est consolidé au cours de la période démocratique espagnole¹² et fut facilité au niveau local et régional. Au cours du franquisme tardif et dans les premiers temps de la démocratie espagnole, deux questions viendraient envenimer les relations politiques entre l'Espagne et la France: l'attitude française face au problème du terrorisme de l'ETA et la réticence de François Mitterrand envers l'entrée de l'Espagne dans la

⁹ Voir: Michel Catala, *Les relations franco-espagnoles pendant la Deuxième Guerre mondiale: Rapprochement nécessaire, réconciliation impossible, 1939-1944* (Paris: L'Harmattan, 2000); Alvaro Fleites Marcos, "Un acercamiento engañoso: las relaciones políticas hispanofrancesas entre 1958 y 1970", *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, n°4 (2009).

¹⁰ Anne Dulphy, "La politique de la France à l'égard de l'Espagne franquiste, 1945-1949", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°1, (1988) 123-140.

¹¹ Anne Dulphy, "La guerre d'Algérie dans les relations franco-espagnoles", *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 3, (2009) 117-129.

¹² Esther Sánchez Sánchez, "Franco y De Gaulle, ...".

CEE¹³. Mais comme le souligne Esther Sánchez, l'intensification des échanges économiques suivit son cours en dépit du conflit politique¹⁴.

Les politiques économiques et le développement des échanges

La présence traditionnelle française en Espagne s'était fondée sur une concentration de capitaux, en particulier dans le secteur bancaire, dans les chemins de fer et dans le domaine de la mine: et à partir des années 1950¹⁵, également dans des secteurs comme les assurances, la grande distribution¹⁶, l'automobile, l'industrie chimique ou encore la consultance technique¹⁷. À partir de cette décennie, l'Espagne commence à attirer également un important tourisme français¹⁸.

À partir de 1959, la politique extérieure du gouvernement de Charles de Gaulle se centrerait sur l'augmentation des exportations françaises en encourageant la collaboration du Ministère de l'économie et des finances avec les attachés économiques, les ambassades et les chambres de commerce. Des réseaux économiques à l'étranger se développèrent par la création d'antennes aux entreprises françaises et la nomination de représentants, ainsi qu'à travers l'Union des exportateurs et la multiplication de foires et expositions. Les relations et les associations entre entrepreneurs et hommes politiques de différents pays permirent de consolider ces réseaux, qui survivraient autant à la crise économique de 1973 qu'aux profonds changements que traverserait l'Espagne à compter de 1975 en dépit de la préoccupation de la colonie française face aux incertitudes politiques et économiques¹⁹. Les importations françaises en Espagne et les investissements dans l'industrie progressèrent donc dès le début des années 1960, dans

¹³ Esther Sánchez Sánchez, "Los grandes proyectos de la industria francesa en España en tiempos de Mitterrand y González (1981-1986)", *Historia y Política*, n°44 (2020): 369-401.

¹⁴ Esther Sánchez Sánchez, "Francia y la España del tardofranquismo y la transición. Sinergias económicas en un marco de cambio político, 1970-1986", *Hispania*, n°254 (2016): 847-882.

¹⁵ Dès 1948 les frontières rouvrent et des traités sont signés pour rétablir les échanges commerciaux entre les deux pays. Voir: Anne Dulphy, "La politique de la France,..."

¹⁶ Voir: Rafael Castro, "Máquinas de vender. Una historia de la gran distribución francesa en España desde los años sesenta", *Revista de Historia Industrial*, n° 44 (2010): 98-137.

¹⁷ Esther Sánchez Sánchez, "Franco y De Gaulle, ..."

¹⁸ Rapport sur le tourisme du 11 octobre 1958. Consulat de France à Valence (716PO/B-52). AMAE-CADN.

¹⁹ Rapport de réunion consulaire à Madrid des 26-27 avril 1976. Consulat de France à Madrid (397PO1-354). AMAE-CADN.

le cadre d'accords bilatéraux. Et une décennie plus tard, la France était devenue le premier client de l'Espagne et avait un capital bien implanté dans le pays. Mais à compter de la fin des années 1960, les investissements français commencèrent à se tourner de plus en plus vers le secteur tertiaire²⁰. Enfin, l'arrivée de l'Espagne dans la Communauté économique européenne (CEE) conduisit à un rééquilibrage progressif, bien qu'incomplet, des relations commerciales. La présence humaine française en Espagne constitua un point d'appui inestimable pour les échanges économiques comme l'indiqua le gouvernement français. "*L'émigration française change de nature et devient à la fois le support de notre présence économique à l'étranger*"²¹. L'État français mit à profit ces mobilités pour en faire une force économique, encourageant le commerce extérieur à s'appuyer sur les entreprises françaises installées en Espagne.

En Espagne, les années 1960 se caractérisèrent par les initiatives du Ministère de l'information et du tourisme espagnol pour développer le tourisme et offrir une image de normalité du pays à l'étranger. Le régime franquiste privilégia une expansion associée au tourisme et son objectif principal fut d'attirer visiteurs et investisseurs tout en favorisant son intégration internationale. La forte croissance du tourisme français²² se cristallisa par l'intensification des transports terrestres et aériens et des déplacements. Des politiques qui donnèrent lieu, à l'époque, à des résultats inégaux qui jouèrent en faveur de la France et qui retrouvèrent une légère harmonie au cours des décennies suivantes²³.

Les dispositifs visant à faciliter la coopération

La coopération économique, technique et scientifique entre les deux pays affichait une nature historique bien que s'étant en partie vue interrompue au cours de la guerre civile et de la première étape du franquisme. À partir des années 1960, cette coopération s'intensifia, étayée en grande partie par les échanges culturels, l'organisation d'événements et activités comme les foires et les expositions ou l'élan des

²⁰ Esther Sánchez Sánchez, "Francia y la España del tardofranquismo,..."

²¹ Circulaire du 12 juillet 1976. Consulat de France à Valence (716PO/B-10). AMAE-CADN. Cette affirmation met en relief le changement qui se produit dans les migrations entre la France et l'Espagne.

²² La province d'Alicante fut l'une des principales destinations des touristes français dès les années 1960.

²³ Esther Sánchez Sánchez, *Rumbo al sur*,...

relations entre les entrepreneurs et les hommes politiques des deux pays. Pour développer son réseau commercial en Espagne, la France encouragea la formation de dirigeants d'entreprises, les aides aux exportateurs et les services d'accueil, information et préparation pour l'installation à l'étranger. Par ailleurs le pays développa sa présence institutionnelle en Espagne en vue de consolider son influence culturelle à travers l'implantation de chambres de commerce, instituts français, alliances françaises et établissements scolaires²⁴.

À partir des années 1960, la consolidation du réseau commercial français en Espagne permit l'installation de nouveaux dirigeants et techniciens. L'Espagne était une destination attractive pour les Français et il ne fut pas difficile de trouver des candidats²⁵. Par ailleurs, la France offrit des aides financières et fiscales à l'importation et à l'exportation, aux prêts et aux assurances pour les entrepreneurs français à l'étranger. L'existence de lycées français facilita l'installation des expatriés et de leurs familles²⁶. Dans le Levant espagnol, comme à Madrid ou à Barcelone, le capital humain fut donc déterminant et les politiques économiques contribuèrent à renforcer encore plus le poids numérique de la colonie française. Le tableau ci-dessous nous prouve, malgré la nature incomplète des statistiques espagnoles, que la présence française fut particulièrement importante entre les années 1960 et 1980 dans ces trois régions. En effet, les deux premières colonnes correspondent aux statistiques nationales de l'époque et à une démarcation territoriale distincte (province) tandis que les deux autres émanent des statistiques consulaires françaises qui concernent la circonscription consulaire incluant, dans le cas d'Alicante, la province de Murcie depuis 1973. Les chiffres indiquent le nombre d'inscrits mais l'estimation de résidents est normalement nettement supérieure, surtout à Alicante. Ces différentes statistiques, difficilement comparables, nous permettent néanmoins de dégager des tendances nettes.

²⁴ Bien que s'agissant d'institutions implantées depuis longtemps dans certaines régions du pays, à Valence les activités de la Chambre de commerce reprirent dans les années 1960. À Alicante, l'Alliance française fut remise en route dans les années 1970 et la Chambre de commerce créée dans les années 1980.

²⁵ Divers documents. Consulat de France à Alicante (26PO1-98, 114, 116). AMAE-CADN. Esther Sánchez Sánchez, "La España de la estabilización y el desarrollo en perspectiva francesa (1958-1969)", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 2, n° 34 (2004): 251-269.

²⁶ Divers documents. Consulat de France à Alicante (26PO1- 113,114). AMAE-CADN.

Image n°1: Présence de Français en Espagne et à Alicante selon les statistiques nationales et diplomatiques.

Année	1965 (province)	1975 (province)	1981 (circonscription)	1986 (circonscription)
Alicante*	1 274	2 269	6 729	6 856
Barcelone	3 009	4 079	14 956	14 778
Bilbao (Vizcaya)	132	184	1 964	2 858
Madrid	1 977	2 502	7 790	11 705
Palma de Majorque (Baléares)	467	840	2 847	3 797
Saint-Sébastien (Guipúzcoa)	1 060	309	3 284	2 296
Séville	135	153	1 636	4 878
Valence	347	828	3 495	5 119
TOTAL	10 975	15 986	46 000	52 287

Source: Propre, tableau dressé à partir de données de l'INE (séries historiques) et de l'AMAE-CADN. Consulat d'Alicante (26PO/1/98).

Parallèlement, la France encouragea la création d'associations avec des Espagnols et de clubs d'exportateurs, ainsi que les échanges techniques entre les deux pays. Les déplacements et rencontres de groupes d'entrepreneurs, les visites de représentants locaux et délégués permirent de tisser de nouveaux liens²⁷. Tous les travailleurs et entrepreneurs installés en Espagne se virent conseiller d'entretenir de bonnes relations avec la société locale et avec les autorités, souvent en contact étroit avec les entreprises. C'est pourquoi des visites officielles et échanges de distinctions et prix furent organisés. La France suggéra à ses compatriotes d'adopter une attitude dépourvue d'arrogance envers l'Espagne, et de ne pas donner d'impression d'ingérence afin de faciliter des relations cordiales²⁸. L'organisation de foires et expositions fit partie des politiques des deux états afin d'encourager les relations économiques. Le gouvernement français intervint dans l'organisation à travers le Comité permanent des foires et manifestations économiques à l'étranger, rattaché au Ministère de l'économie et des finances, et avec la collaboration des attachés, des chambres de commerce, Centre national du commerce extérieur (CNCE) et des autorités espagnoles²⁹. Différentes zones

²⁷ Divers documents. Consulat de France à Alicante (26PO1-98, 114, 116). AMAE-CADN.

²⁸ Divers documents. Consulat de France à Alicante (26P01-97). AMAE-CADN.

²⁹ Esther Sánchez Sánchez, *Rumbo al sur*, ...

de relations furent créées, en particulier entre le nord et l'est de l'Espagne et le sud-est de la France, et la Confédération des Chambres de commerce espagnoles et françaises (COFEP) fut mise en place³⁰. Les contacts régionaux, soutenus par des initiatives locales entre des zones culturellement semblables, furent fortement développés à partir des années 1960 en dépit des politiques centralisatrices des États qui s'opposaient à un fonctionnement fragmenté. Ces contacts locaux se développèrent avec encore plus de force à partir de la transition espagnole, moment où la France et l'Espagne redéfinirent leurs relations dans le contexte de l'intégration européenne, et en fonction de la nouvelle configuration territoriale du pays, impliquant aussi les relations entre les villes, ce qui permit d'une certaine manière de surmonter les tensions qui régnaient entre Madrid et Paris³¹.

Les échanges culturels comme soutien aux projets économiques

La politique extérieure française de la fin des années 1950 s'appuyait sur le *soft power*, c'est-à-dire la capacité d'influence basée sur la culture, comme complément à l'action économique³². L'Espagne développementiste, pour sa part, prétendait offrir une nouvelle image du pays pour pouvoir gagner sa légitimité à l'international et accéder à l'intégration politique et économique. Au plan international, la lutte contre le fascisme avait été remplacée par l'anticommunisme, ce qui favorisa l'intégration internationale de l'Espagne, vue désormais comme un allié possible, en plus d'un marché. Ce contexte permit un rapprochement hispano-français fondé sur l'augmentation des importations et des exportations, les migrations, le tourisme et la condition méditerranéenne des deux pays.

L'évolution trouva son reflet dans les mouvements migratoires entre les deux pays dont l'asymétrie se réduisit progressivement, tendance dont les Pieds-Noirs d'Alicante furent d'une certaine façon les précurseurs³³. Les français, d'une manière

³⁰ Assemblée générale de la COFEP, juin 1967. Chambre de Commerce (716PO/B-34). AMAE-CADN.

³¹ Jean-Baptiste Harguindéguy, "La coopération transfrontalière franco-espagnole face à ses contradictions", *Études internationales*, n° 2, (2004): 307–322.

³² Esther Sánchez Sánchez, "La España de la estabilización y el desarrollo..."

³³ La présence des européens d'Algérie attira de nouvelles installations et les politiques économiques favorisèrent l'expatriation de travailleurs Français. Le tourisme français se développa, de même que le

générale, avaient aussi été les premiers à participer à la croissance du tourisme espagnol dans les années 1960. Si dans un premier temps le tourisme “soleil et plage” vint consolider les clichés sur l’Espagne, une plus grande reconnaissance mutuelle et un rapprochement entre les deux pays s’imposèrent progressivement. Lors d’une deuxième étape marquée par le passage vers la démocratie, l’Espagne voulut s’écarter des stéréotypes du franquisme et s’affirmer comme puissance économique, offrant une nouvelle image du pays en Europe.

Les jumelages entre les villes furent l’un des mécanismes permettant de consolider les contacts économiques entre les régions via la culture. Au cours des années 1960 et 1970, de nombreux jumelages entre des villes françaises et espagnoles eurent lieu: Foix et Lérida (1962), Montpellier et Barcelone (1963), Alicante et Nice (1968), Pau et Saragosse (1970), etc. En 1978, d’après le Ministère des affaires étrangères français, il y avait 21 jumelages entre des communes de France et d’Espagne³⁴. Ces associations entre villes et peuples, qui s’étaient développées dès la fin de la Deuxième guerre mondiale, comprenaient la signature d’accords de coopération au niveau commercial, universitaire, touristique, industriel, au plan local et régional.

LA COLONIE FRANÇAISE D’ALICANTE: ACTRICE DANS SON CONTEXTE

Avant l’installation des Pieds-Noirs à Alicante, la colonie française de la province était constituée par des familles de viticulteurs et commerçants arrivés au XVIII^e et au XIX^e siècles, et qui s’étaient fondus dans la haute société alicantine³⁵. Beaucoup de ces familles, comme les Bardin ou les Lamaignère avaient conservé des liens administratifs, économiques ou culturels avec la France et avec l’Algérie française. Théophile Bardin, père du consul honoraire de France dans les années 1960 René Bardin, avait été le fondateur du Collège français d’Alicante, institution qui avait formé toute une génération de l’élite d’Alicante. Les Lamaignère, pour leur part, étaient une

tourisme résidentiel des retraités, Pieds-Noirs pour beaucoup, qui passaient une partie de l’année sur la Péninsule.

³⁴ Lettre du Ministère espagnol des affaires étrangères (MAE) à l’Ambassadeur, 19 février 1980. Consulat de France à Valence (716PO/B-48). AMAE-CADN.

³⁵ Voir, entre autres: Monserrat Planelles Ivañez, “*Herencia de la inmigración francesa desde el siglo XVIII en Alicante*” (Alicante: Université d’Alicante, 2011).

famille d'agents maritimes qui avait participé à l'organisation d'échanges économiques et culturels entre Alicante et Oran. Par ailleurs, au niveau régional, des entreprises françaises ou affichant un important capital français, comme certaines banques ou la Société minière et métallurgique de Peñarroya, installées dès la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, avaient attiré des citoyens Français et encouragé des échanges économiques avec le pays voisin. Sans oublier les intenses relations économiques avec l'Afrique du Nord, facilitées par la présence espagnole en Algérie et le développement des transports entre ces deux espaces. On en veut pour exemple la participation de la province d'Alicante à la Foire internationale d'Oran dans les années 1950³⁶ ou bien les séjours de vacances et les achats d'appartements de la part des européens d'Algérie dans le Levant espagnol. Il convient de souligner que, si les déplacements entre Alicante et l'Afrique du Nord avaient été intenses avant 1962 grâce aux connexions maritimes, au cours des années 1960 et 1970, les infrastructures de communication terrestres et aériennes se développèrent entre la France et l'Espagne, la création de l'aéroport d'Alicante en 1967 constituant une étape clé.

Néanmoins la plupart des échanges entre le Levant espagnol et certaines régions françaises privilégiaient jusqu'alors la ville de Valence, en particulier du fait de la présence de la Chambre de commerce française, et de l'organisation d'activités comme les foires. La tenue de la Journée de l'amitié franco-espagnole de Perpignan en juin 1962, organisée par Paul Alduy et où le pavillon espagnol était constitué par les provinces de Gérone, Barcelone et Valence, cette dernière représentée par le président de la Chambre de commerce³⁷, en est un excellent exemple. À partir des années 1960, ce type d'activités s'intensifia grâce aux politiques bilatérales et à la forte présence française dans la région, y compris la province d'Alicante qui acquit une nouvelle visibilité.

Il est également important de définir le contexte économique de l'Alicante du début des années 1960. La province d'Alicante s'est traditionnellement caractérisée par sa vocation exportatrice, aussi bien de produits agricoles que de produits industriels³⁸.

³⁶ Joaquín Pérez, "Cara blanca, pie negro", *El Dominical. Información*, 2 février 1992.

³⁷ Lettre du Consul Rousseau du 24 juin 1962 à l'Ambassadeur. Consulat de France à Valence (716PO/B-34). AMAE-CADN.

³⁸ Begoña Fuster García; Carmen Martínez Mora, "Internacionalización de la economía alicantina", *Revista de Estudios Regionales*, n°68 (2003): 89-128.

L'agriculture, l'industrie et le commerce restèrent les piliers de l'économie de la province au cours des années 1960, avec le secteur tertiaire, le tourisme et le secteur du bâtiment, qui se développèrent d'une manière impressionnante depuis cette époque, essentiellement en zone littorale. Suite au décollage économique, l'un des objectifs des autorités et des institutions touristiques fut de consolider le modèle touristique en améliorant l'offre hôtelière et les services et infrastructures, et en encourageant le tourisme d'hiver. Il s'agissait de promouvoir, outre les fonds du Crédit hôtelier national et les investissements étrangers, la participation du capital local³⁹. Au cours des deux décennies suivantes, alors que le secteur touristique et le bâtiment se consolidaient et que la tertiarisation de l'économie de la province s'accélérait, l'industrie d'Alicante et les exportations vécurent une étape de dégradation, résultat des crises successives, de la faible compétitivité et de l'entrée de l'Espagne dans la CEE⁴⁰. Cela dit des secteurs comme la chaussure, les minerais, l'agroalimentaire et le jouet revêtent encore une certaine importance et la France reste le principal destinataire des exportations alicantines⁴¹.

L'arrivée des "30 000" ⁴² Pieds-Noirs.

C'est à la fin des années 1950 que débuta l'exode des Pieds-Noirs, dont l'affluence massive se produisit au cours de l'été 1962 et qui s'étendit jusqu'à la fin de la décennie. À partir de ce moment, la colonie française des provinces du Levant espagnol (Valence, Alicante et Murcie), représentées par le Consulat de Valence, grandit de façon exponentielle, en particulier à Alicante, et ses structures se virent profondément modifiées. Cette présence française ancienne s'avéra être un tissu favorable à l'intégration des nouveaux arrivants. Du fait de l'éloignement du Consulat en 1962, ce furent des personnalités comme Bardin ou Albert Bertrand, Consul honoraire de Carthagène et directeur de la Société minière de Peñarroya, qui aidèrent à

³⁹ Lettre de Pedro Zaragoza Orts au Délégué provincial de l'information et du tourisme du 27 mai 1971. Correspondance. Fonds DIT (DIT-G 66). AHP.

⁴⁰ Begoña Fuster García: Carmen Martínez Mora, "Internacionalización de la economía alicantina, ..."

⁴¹ Note technique commerce extérieur, 14 septembre 2018. Cabinet d'études. Chambre de commerce, industrie, services et navigation d'Alicante. url. <https://www.camaraalicante.com/>

⁴² Les chiffres consulaires parlent de 5 000 Français, la majorité d'Algérie, installés dans la province dès les années 1960, nombre qui semble augmenter progressivement. Voir image n°1:

accueillir les exilés d'Algérie arrivant dans les ports des provinces d'Alicante et de Murcie⁴³. Au cours de l'été et de l'automne 1962, les autorités françaises durent réagir avec célérité et résoudre des situations extrêmes avec les moyens disponibles et l'aide des autorités locales⁴⁴. La recherche d'emploi et d'un logement, et l'endettement d'une bonne partie du collectif à travers des crédits pour ouvrir commerces et entreprises, l'interruption du recouvrement des retraites et la scolarisation des enfants Français⁴⁵ furent les principaux problèmes que dut surmonter la colonie. La nécessité de structurer et de soutenir ces populations mena à un développement progressif des institutions françaises dans la province. En 1962, la Société Française de Bienfaisance de Valence⁴⁶ créa un siège à Alicante, géré par le Consul honoraire René Bardin et son secrétaire, puis plus tard par plusieurs Pieds-Noirs. Cette société devint une association indépendante en 1966 et fut dirigée durant de longues années par René Carbonnel, ex-militaire d'Algérie. En 1965, le Consul de Valence créa une chancellerie à Alicante, qui deviendrait le Consulat en 1971. En parallèle, des organismes français comme l'Union des Français à l'étranger (UFE) ou le Conseil supérieur des Français à l'étranger (CSFE) ouvrirent un siège à Alicante ou y envoyèrent leurs délégués⁴⁷.

Petit à petit, et au fur et à mesure que la France prenait de nouvelles dispositions en faveur des rapatriés et des résidents à l'étranger, les situations difficiles purent être résolues. La persistance de certaines difficultés économiques put être affrontée grâce à une présence institutionnelle plus forte et à la solidarité collective: et l'intégration économique des Pieds-Noirs à Alicante s'avéra globalement un succès. En effet, les Pieds-Noirs arrivèrent à Alicante dans un contexte économique favorable aux investissements et furent un collectif bien perçu localement, aussi bien par la société que par les autorités locales, ce qui supposa un avantage. L'Ambassadeur Roger Gillet estimait que la colonie française d'Alicante avait été la source du rapprochement humain entre les deux pays grâce à son attachement à la France et à ses bonnes relations

⁴³ Divers documents. Consulat de France à Valence (716PO/B-11). AMAE-CADN.

⁴⁴ Les autorités espagnoles leur réservèrent un accueil positif, surtout ceux qui arrivaient avec du capital.

⁴⁵ En 1962, un groupe de Pieds-Noirs d'Alicante créa la *Nouvelle École Française* (NEF) pour la scolarisation des enfants Français. Son existence facilita l'installation de familles d'"expatriés" Français.

⁴⁶ Association de bienfaisance créée en 1882 pour aider les Français de la région.

⁴⁷ Divers documents. Consulat de France à Alicante (26PO1/99-102). AMAE-CADN.

avec les autorités d'Alicante. Dans son discours au cours de la Semaine française de 1970, il affirma:

“Ils sont parvenus, avec effort et ténacité et grâce à l’amical accueil que leur ont réservé les autorités espagnoles, à se créer une nouvelle existence: ils participent activement à la vie économique de la province et contribuent en fin de compte à la richesse de tous et à la compréhension mutuelle de nos deux pays”⁴⁸.

Il convient de souligner la nature particulière de la colonie d'Alicante par rapport à d'autres colonies installées en Espagne. Son profil socioéconomique correspondait pour la plupart à celui des classes moyennes et ouvrières urbaines, dédiées au commerce ou aux activités tertiaires. Ce profil, qui s'adaptait aux besoins de la province, et sa situation d'exil lui conférèrent un fort dynamisme.

Par conséquent, si dans un premier temps l'existence d'une colonie française de cette importance dans le Levant espagnol fut un motif d'inquiétude pour les services extérieurs, aussi bien du fait du besoin d'aider les personnes en difficulté que du fait de la présence d'un grand nombre de militants de l'Organisation de l'Armée secrète (OAS) qui avaient lutté contre l'indépendance de l'Algérie et qui ne pouvaient pas rentrer en France, la situation changea rapidement. Cette présence devint une opportunité, ouvrant une nouvelle étape de la présence française à Alicante, comme l'Ambassadeur l'a affirmé:

“Le commerce de vin avait fixé à Alicante avant la guerre, un certain nombre de Français et suscité entre ce port et la France un courant d'affaires suffisant pour qu'un Consulat, puis une chancellerie, confiée à un agent du département y fussent installées. À la fin de la guerre espagnole, ces intérêts ayant disparu, le Consulat de France fut supprimé et remplacé par un agent consulaire bénévole. (...) À partir de 1960, la vague de tourisme devait attirer dans ce port dont le climat est très doux, un certain nombre de Français: mais ce n'est que dans l'été 1962, que l'indépendance de l'Algérie dirigea vers Alicante un afflux de réfugiés, provenant en particulier de la région d'Oran (...). Le nombre exact de cette communauté française actuellement fixée à Alicante ne peut être encore déterminé avec précision (...). Quoiqu'il en soit, Alicante et sa

⁴⁸ Programme de la Semaine française. Consulat de France à Alicante. (26PO1-114). AMAE-CADN.

province constituent désormais un des centres d'Espagne où est rassemblé le plus grand nombre de ressortissants Français"⁴⁹.

Le nombre de Français présents encouragea la création d'un réseau de contacts et d'entraide entre Pieds-Noirs et Français.

La création de réseaux politico-économiques des deux côtés de la frontière

Comme résultat de la mobilité des Pieds-Noirs entre la France et Alicante et des besoins et revendications communs, à partir de 1962 une série de réseaux politiques et économiques entre les deux régions vit le jour, sur la base de contacts particuliers et collectifs. Les premières relations furent encouragées par les associations de rapatriés, par la nouvelle presse pied-noir et par des journaux français comme *L'Aurore* ou *Le Figaro*, qui entretenaient des contacts étroits avec la communauté. Alicante reçut la visite de délégués d'associations comme Anfanoma⁵⁰, et des articles sur la communauté pied-noir d'Espagne furent publiés dans des quotidiens comme *La dépêche du Midi* ou *Nice Matin*⁵¹. À Alicante, naquit l'association Union et solidarité française pour défendre les intérêts des activistes de l'OAS, association qui poursuivit ses activités en France: de même qu'une section du Comité provisoire de défense des rapatriés⁵². À partir de 1963, Fernand Feral, exilé d'Alger, et créateur de la Nouvelle École Française (NEF) en 1962, emmena une campagne dans la presse française pour attirer l'attention sur les problèmes de la colonie et obtenir le soutien financier du gouvernement français⁵³. Résultat de cette initiative: le journaliste de *L'Aurore* René Janon, ancien chef de rédaction de *L'Écho d'Alger*, créa à Paris l'Association d'Amis de la NEF, formée par un groupe d'intellectuels et hommes politiques Français dans le but de lever

⁴⁹ Lettre à l'Ambassadeur de Boissesson au MAE du 14 avril 1967. Consulat de France à Valence (716POB-37). AMAE-CADN.

⁵⁰ Pedro Rodríguez, "Vistahermosa, la gran fiesta del reencuentro de los pieds-noirs", *Información*, 14 novembre 1965.

⁵¹ Pierre Coulaud, Jean Desplas "20.000 Pieds-Noirs au soleil du Levante", *La dépêche du Midi*, 18 décembre 1964; Mercadié C, "Trente-sept élèves en octobre 1962, quatre cents en octobre 1965: c'est l'histoire passionnante de la survie de l'école française d'Alicante", *Nice Matin*, 17 septembre de 1965.

⁵² Ces associations réclamaient à l'État français des aides économiques et indemnités pour les rapatriés et l'amnistie pour les combattants pour l'Algérie française. Puis elles réclameraient des réparations morales, une reconnaissance officielle du rôle des français dans les colonies et plus de représentation politique.

⁵³ Divers documents. NEF. Consulat de France à Valence (716POB-37).

des fonds pour aider à la scolarisation des enfants de la colonie d'Alicante. Des entreprises comme Radio Monte-Carlo ou Ricard firent des donations à l'école et aux associations françaises de bienfaisance. En 1965, au cours de la Quinzaine des rapatriés organisée dans un grand magasin français, un pavillon fut installé pour aider la NEF et un abonnement national fut ouvert⁵⁴. Certaines banques françaises ayant leur siège en Espagne proposèrent des crédits, selon le témoignage de certains Pieds-Noirs "*pour des motifs patriotiques*"⁵⁵, et un grand nombre de personnalités politiques se déplacèrent à Alicante pour voir de près les problèmes de l'école. Ces visites, comme celles de l'Ambassade de Madrid, donnèrent lieu à des rencontres avec les représentants de la colonie locale⁵⁶.

La consolidation de ces réseaux et la cohésion du groupe s'appuyèrent sur une série de personnalités qui exercèrent un leadership sur la colonie. Ces acteurs mirent leur position politique et économique à Alicante et en France à la disposition du collectif et agirent comme intermédiaires entre les pouvoirs politiques et économiques locaux et l'administration française. Il s'agissait en général d'entrepreneurs de la restauration ou du bâtiment, d'anciens militaires ou d'hommes d'affaires d'Algérie et d'anciens leaders de l'OAS⁵⁷. Dans les années 1960 et 1970, Charles Pradel⁵⁸ et Fernand Feral permirent à la colonie française d'accéder à des aides financières et à des contacts de type politique qui vinrent soutenir la NEF et les associations. Pradel, qui jouissait de prestige et d'influence dans la province, obtint au milieu des années 1960 les appuis nécessaires de l'administration locale pour permettre la continuité de l'école française. Pour sa part, Robert Tabarot, ancien chef de l'OAS à Oran, devint un entrepreneur de référence dans la province, en particulier à Benidorm, et fut à l'origine d'importantes relations économiques avec la France engageant des Espagnols et des Pieds-Noirs. Il quitta Alicante après l'Amnistie de 1968 mais revint à Benidorm à la fin des années 1980

⁵⁴ Legris, Novas, "La Nouvelle École Française d'Alicante", *Le Monde*, 6 mars 1965. S/N, "Suscripción nacional en Francia pro-escuela francesa de Alicante", *Información*, 16 novembre 1966.

⁵⁵ Mercadié C, "Trente-sept élèves en octobre 1962, quatre cents en octobre 1965, ..."

⁵⁶ René Janon, "Créée par des réfugiés d'Algérie. La Nouvelle École Française connaît, avec le succès, de sérieuses difficultés", *Le Figaro*, 12 avril 1965.

⁵⁷ L'influence des activistes de l'OAS fut source de frictions au sein de la colonie.

⁵⁸ Entrepreneur d'origine suisse très proche des Pieds-Noirs. Il construisit au début des années 1960 le complexe résidentiel le plus emblématique de la côte d'Alicante à l'Albufereta, où résidèrent beaucoup de Pieds-Noirs et Français. Il fut propriétaire de la NEF, qu'il sauva de la faillite en 1966.

après avoir consolidé son influence politique et économique en France. Avec le soutien de ses contacts à Alicante, il monta plusieurs entreprises dans le bâtiment et le tourisme qui contribuèrent à l'essor de Benidorm⁵⁹.

D'une part ces acteurs mobilisèrent leurs contacts personnels en France. La colonie put ainsi recevoir le soutien moral et financier du maire de Nice, Jacques Médecin, ou de celui de Perpignan, Paul Alduy.⁶⁰ Tous deux gouvernaient dans des régions qui avaient reçu une forte affluence pied-noir et qui leur avaient offert un accueil jugé positif. Les Français d'Alicante s'appuyèrent aussi sur des personnes comme René Janon ou Robert Lazurick, directeur du journal *L'Aurore* et fervent défenseur de la cause pied-noir. Les actes en l'honneur de ces personnalités se déroulèrent en présence des autorités diplomatiques françaises, de la presse et de personnalités militaires et civiles d'Alicante⁶¹. D'autre part, les "élites" de la colonie établirent des contacts avec des hommes politiques et hommes d'affaires d'Alicante à travers des projets comme l'Association culturelle hispano-française, créée en 1969, qui eut pour membres des Pieds-Noirs et des Espagnols et des personnalités comme Jacques Médecin⁶², Charles Pradel ou Felipe Choclan. L'exemple de ce dernier, secrétaire du gouverneur civil d'Alicante Felipe Arche Hermosa, est significatif. Choclan non seulement joua le rôle d'interlocuteur entre la colonie et le gouvernement local au cours des années 1960 et 1970⁶³, il prit aussi directement part à ses affaires. En 1965, il demanda à la municipalité l'ouverture⁶⁴ du journal pied-noir d'Alicante *Le Courrier du Soleil*⁶⁵, y faisant la publicité de son agence immobilière Inmosol, fondée avec Robert

⁵⁹ Des entrepreneurs pieds-noirs comme Tari, Ballester, Lanuza, Bataouche ou Salvador participèrent aussi au développement économique et touristique de Benidorm à partir des années 1960 et pendant plusieurs décennies ensuite. Leurs investissements ne furent pas dépourvus de polémiques autour des pratiques de spéculation et de corruption si courantes sur le littoral alicantin.

⁶⁰ Lettre du Consul de Valence Georges Ostorga du 7 septembre 1966, au *Ministre conseiller chargé des affaires de France*. Consulat de France à Valence (716PO/B-35). Assemblée générale de la *Société Française de Bienfaisance* de 1970. Consulat de France à Alicante (26PO1-99).

⁶¹ Surugue Henri, "Créée par des Pieds-Noirs, l'École Française d'Alicante a atteint sa consécration", *L'Aurore*, 1 novembre 1972.

⁶² Article de presse. Consulat de France à Alicante (26PO1-100). AMAE-CADN.

⁶³ Choclan fut l'un des instigateurs de la participation des Pieds-Noirs à la manifestation pro-Franco de 1966, dans le cadre du Référendum de la Loi organique. Lettre de Felipe Choclan à Pedro Zaragoza Orts du 29 décembre 1970. Correspondance. (PZ 146). PZ.

⁶⁴ Aperturas (1915-357-24/0). AMA.

⁶⁵ Tous les numéros de l'hebdomadaire sont disponibles au Centre de documentation La Llum.

Tabarot. Ce journal, publié entre 1965 et 1967, se proposa d’agir comme média de propagande du régime franquiste et d’attirer les investisseurs et touristes français dans la province, s’alignant sur la campagne du Ministère de l’information et du tourisme pour promouvoir la vente d’appartements dans la région⁶⁶. D’un côté, ses articles présentaient la beauté des paysages d’Alicante et vantaient les bienfaits de son climat. Ils soulignaient le mode de vie, les opportunités économiques et la culture espagnole, ainsi que l’ambiance de “paix et prospérité” qui régnait dans l’Espagne franquiste⁶⁷. D’un autre côté le journal permit de tisser un réseau de contacts en Espagne tandis qu’il faisait la publicité des activités économiques des Pieds-Noirs d’Alicante. À sa modeste échelle et pendant une brève période de temps, les résultats semblent avoir été positifs. Ses bureaux et ses pages devinrent un point de rencontre entre les hommes d’affaires Français et les forces économiques et politiques espagnoles, des liens se créèrent entre les entreprises et les individus des deux pays, la technique française fut promue et la présence de représentants, antennes et produits français encouragée en Espagne. Les rédacteurs et “amis” du *Courrier du Soleil* favorisèrent aussi un rapprochement progressif de la colonie française avec les autorités diplomatiques et avec l’administration française.

Enfin, certains entrepreneurs pieds-noirs s’organisèrent sous forme de clubs et associations, comme le *Lions club* créé à Alicante en 1968 par Charles Pradel, ou le *Rotary Club*. Ce dernier fut interdit par le franquisme, jugé produit de la franc-maçonnerie, et il fallut attendre les années 1980 et 1990 pour que voient le jour les clubs d’Alicante, Benidorm ou Torrevieja, avec la participation d’entrepreneurs pieds-noirs comme José García, Daniel Navarro ou Enrique Ballester⁶⁸. Ce type de clubs de tendance libérale et basés sur l’idée du succès répondait parfaitement à certains profils de la colonie française d’Alicante et leur caractère international élargissait l’horizon des échanges.

Toutes les initiatives que nous avons citées permirent la création de réseaux transfrontaliers et aidèrent à consolider le poids numérique des Français, en particulier

⁶⁶Divers documents. Construcciones playa-correspondencia. Fonds DIT (DIT-G 16). AHP.

⁶⁷ Voir: María Asunción Castro Díez, Julián Díaz Sánchez, “*XXV años de paz franquista. Sociedad y cultura en España hacia 1964*” (Madrid: Sílex ediciones, 2017).

⁶⁸ Documents CADN et AHP, témoignages, informations provenant des sites Internet des clubs.

Pieds-Noirs, dans la région. Beaucoup de familles et de retraités furent attirés par la propagande orchestrée depuis la France par la colonie et achetèrent des appartements à Alicante, où ils s'installèrent définitivement ou partiellement dans le cadre d'un tourisme résidentiel⁶⁹.

Une colonie française importante en nombre qui est source d'échanges spontanés

Les politiques économiques et culturelles destinées à renforcer les liens franco-espagnols dans le cadre alicantin furent promues par les institutions et organismes des deux pays, mais précédées par une série d'initiatives particulières qui se développèrent à partir de l'installation des Pieds-Noirs et s'appuyèrent sur les réseaux que nous avons présentés plus haut. Deux idées peuvent être extraites de la configuration de ces réseaux et de leurs résultats. La première est que les Pieds-Noirs d'Alicante remplirent une double fonction de partenaires locaux⁷⁰ et d'interlocuteurs en France. Beaucoup étaient bilingues et affichaient une proximité culturelle avec les deux pays. Ensuite il faut souligner que les Pieds-Noirs d'Alicante et la colonie française en général non seulement agirent comme porte-parole de l'offre touristique locale en France mais apportèrent aussi leur contribution à travers la création d'hôtels, d'immeubles, de restaurants et de bars, de structures de loisir, etc. Ils participèrent aussi à la transformation de l'agriculture et l'industrie d'Alicante et à leur intégration sur le marché français. En ce sens il faut citer une expérience technique préalable acquise en Algérie.

La création de commerces et d'entreprises

Pendant plus de deux décennies et essentiellement dans les années 1960 et 1970, les Pieds-Noirs d'Alicante ouvrirent des centaines de commerces et entreprises dans toute la province, surtout dans le secteur de la restauration, du loisir et du tourisme⁷¹, grâce au capital ramené d'Algérie ou aux crédits souscrits. Ces négoce purent ainsi

⁶⁹ Voir: Juan David Sempere Souvannavong, Mariana Dominguez Villaverde, "La mobilité des Pieds-noirs entre l'Espagne et la France depuis 1962", *Rives méditerranéennes*, n°62, (2021): 175-192.

⁷⁰ Castro signale plusieurs facteurs d'attrait dans l'installation d'entreprises françaises en Espagne: "l'existence d'une clientèle potentielle et d'un partenaire local (hispano-français) connaissant le marché et pionnier dans l'introduction de nouvelles techniques commerciales dans le pays". Rafael Castro, "Máquinas de vender,...": p.101.

⁷¹ Mariana Domínguez Villaverde, "El papel de los pieds-noirs en la economía alicantina entre finales de los años 50 y los años 70", *Pasado y Memoria*, n°24 (2022): 295-321.

importer des produits français ou faire appel à un soutien technique. Les données présentées dans le tableau suivant ont été calculées à partir d'un total de 654 établissements dans toute la province. Notre base de données a été constituée à partir de plusieurs sources (archives locales et provinciales, sources diplomatiques françaises, presse, interviews) et concerne plusieurs catégories d'acteurs: Pieds-Noirs, possibles Pieds-Noirs (personnes que nous n'avons pas identifiées avec certitude) et Français membres du réseau de contacts pied-noir. Dans beaucoup de cas nous ne possédons pas de données plus concrètes concernant ces affaires mais nous savons qu'il s'agit pour la plupart de petites et moyennes entreprises, dont l'importance résidait plus dans la quantité et dans la capacité de construire un tissu de soutien communautaire que dans la taille.

Image n°2: Commerces et entreprises créés par des Pieds-Noirs entre la fin des années 1950 et les années 1980 dans toute la province d'Alicante.

Type d'activité	Quantité
Restaurants, cafétérias, clubs, bars, alimentation	365
Salons de coiffure, instituts de beauté, parfumeries.	29
Électroménager, machines, automobile, embarcations de plaisance.	66
Entreprises du bâtiment, de matériel et sanitaires.	14
Décoration, meubles, entretien ménager, artisanat.	41
Services de blanchisserie et teinturerie.	8
Ventes de disques, librairies, jouets, articles culturels.	16
Établissements linguistiques, centres de formation, bibliothèques, associations culturelles.	20
Bijouteries et articles de luxe.	6
Magasins de vêtements et confection.	30
Machines à sous, jeux récréatifs.*	12
Jardineries, plantes et fleurs.	3
Santé.	17

Source: Élaboration propre. Bases de données confectionnées à partir de sources diverses.

*vente de ces produits ou établissements les proposant.

Beaucoup des commerces et entreprises cités ont vendu des marques ou produits français ou étaient des filiales d'entreprises françaises, souvent déjà installées à Madrid ou à Barcelone.

L'attrait des investissements et des filiales françaises.

En 1970, le Consul adjoint français à Alicante signalait l'absence de grandes sociétés françaises dans la circonscription capables d'emmener la croissance économique⁷². Toutefois le développement de petites et moyennes entreprises, notamment dans le secteur du tourisme et du bâtiment, les contacts humains entre les Pieds-Noirs d'Alicante et la France et la création du Consulat et des associations françaises de la province permirent d'accompagner l'expansion économique.

Bon nombre d'entreprises se consacrèrent dans les années 1960 et 1970 à la vente et à la représentation de produits de fabrication française. D'autres mettaient à l'époque l'accent sur l'utilisation des techniques et du matériel français innovateurs dans le domaine du bâtiment et de l'équipement électroménager. À Alicante certains Pieds-Noirs furent représentants ou créèrent des antennes d'entreprises françaises et introduisirent des techniques de marketing pour la vente de services comme les assurances⁷³. Le tableau suivant présente une série de commerces et entreprises extraits de notre base de données, qui ont pu encourager l'exportation de produits en France ou le développement de contacts avec le marché français entre la fin des années 1950 et les années 1980 dans toute la province d'Alicante. Nous ne possédons pas d'informations plus spécifiques concernant la plupart de ces entreprises, ce qui fait que notre décompte est plutôt empirique, basé sur la potentialité de ces établissements.

⁷² Lettre du Consul Alain Petiot de Laluisant à l'Ambassadeur du 21 décembre 1970. Consulat de France à Alicante (26PO1-115) AMAE-CADN.

⁷³ D'après les données de recensement et autres sources qui constituent nos bases de données (licences d'ouverture, annonces publicitaires, associations, documents relatifs aux activités économiques, interviews, etc.).

Image n°3: Commerces, entreprises et activités pieds-noirs dans les secteurs immobilier, import-export, transport et agriculture.

Type d'activité	Quantité
Bâtiment, promotion et vente immobilière	35
Services touristiques, hôtellerie	42
Production, emballage, import-export:	28
Industrie chimique	3
Minerais	3
Agroalimentaire et boissons	12
Bâtiment	4
Chaussure	2
Meubles	2
Jouets	2
Produits de beauté	1
Entreprises de transport	6
Agriculteurs, éleveurs, fermiers	53

Source: Élaboration propre. Bases de données confectionnées à partir de sources diverses.

L'image n°4 ci-dessous présente une liste extraite de nos bases de données contenant les représentants, commissionnaires et délégués de marques françaises que nous avons pu identifier. Sont aussi repris les commerces et entreprises pieds-noirs qui faisaient la promotion des marques ou techniques françaises entre la fin des années 1950 et les années 1980 dans toute la province d'Alicante.

Image n°4: Représentants de marques et utilisation de techniques françaises à Alicante (1950-1980).

Secteur d'activité	Quantité
Représentations générales	4
Assurances et autres produits financiers	4
Marques de boissons	1
Marques de mobilier	2
Techniques et matériel de construction	3
Marques d'électroménager, machines et appareils électriques	2

Secteur d'activité	Quantité
Produits de beauté et parfumerie.	1
Textile et mode.	2
Agroalimentaire, plantes et fleurs.	5
Entreprise de transport	2
Machines à sous, jeux récréatifs	1
Industrie chimique	1
TOTAL	28

Source: Élaboration propre. Bases de données confectionnées à partir de sources diverses.

Comme l'indiquent les différents tableaux présentés ici, beaucoup de Pieds-Noirs installés dans le Levant espagnol travaillèrent dans le secteur agroalimentaire à plusieurs niveaux. Dans la province d'Alicante, entre les années 1950 et 1960, plus d'une quinzaine d'entre eux se consacraient au segment de l'import-export en qualité de commissionnaires, représentants de marques, transporteurs, propriétaires d'usines d'emballage ou mise en bouteille pour l'exportation, etc.⁷⁴. Ce réseau d'entrepreneurs et de travailleurs a ainsi pu bénéficier de l'installation ou de la création d'entreprises intermédiaires. Par exemple, en 1966, avant d'adopter une organisation institutionnelle, la coopération hispano-française dans le domaine horticole entre le nord-est de l'Espagne et le sud-est de la France s'était appuyée sur la présence des Pieds-Noirs en Espagne, collectif qui avait déjà commencé à établir les contacts nécessaires avec les fournisseurs français de graines⁷⁵. Les petits commerçants et entrepreneurs Français participèrent aussi à l'essor du marché de l'exportation d'Alicante vers la France, en particulier dans le secteur agroalimentaire et dans les industries typiques locales (tissus, chaussure, poterie, touron, jouet).

Contrairement à l'importance des Pieds-Noirs dans le secteur tertiaire, le résultat à long terme au niveau de la prédominance industrielle et agricole semble avoir été

⁷⁴ *Idem.*

⁷⁵ Selon la presse: "Cooperación Hortícola Franco-española en Alicante", *La Vanguardia*, 20 octobre 1966. À cette époque, deux importantes entreprises de graines françaises ouvrirent leur antenne à Alicante: Clause dans les années 1970, dont le représentant local fut un pied-noir: et Vilmorin Ibérica en 1966.

relativement modeste. Néanmoins certaines entreprises créées ou représentées par eux acquièrent une certaine pertinence, comme le montre le tableau suivant:

Image n°5: Quelques exemples d'entreprises pied-noir ou représentées par des Pieds-Noirs. Données actuelles.

Entreprise	Données
Laboratorios Quinton <i>Produits sanitaires à base d'eau de mer.</i>	Ouverture en 1996 à Alicante par Jean Michel Coll. 2021: 10-49 employés. Vol.: 2-10 M euros 35 % marché français. Gestion familiale.
Super Anís Orán (Galiana hijos) <i>Boissons alcoolisées à base d'anis.</i>	Ouverture en 1966 à San Vicente del Raspeig par la famille Galiana. 1976: Rachat par les dystilleries Monforte del Cid. 2021: 10-49 employés. Vol.: <u>≤ 2 M</u>
Germaine de Capuccini. <i>Laboratoire cosmétique.</i>	Ouverture en 1964 à Alcoy par Carmen Vidal. 2021: 50-249 employés. Vol.: 29 M Gestion familiale.
Magdalenas y pan Ortiz. <i>Fabrication et vente de madeleines, de pain et de biscottes.</i>	Ouverture en 1962 à Denia par José Ortiz. Rachat par Nutrexa en 1996. Rachat par Bimbo en 2000. 2000: Vol.: 2 200 M de pesetas. 2021: Usine Ortiz comptant 140 employés.
Soldive España et La Rellana S.L. <i>Producteur et distributeur de fruits et légumes et entreprise de transport associée.</i>	Création du siège d'Alicante en 1988. Années 2000: Emilio Sendra Ruiz et Sylvain Sendra fondés de pouvoirs. 2001: 687 hectares à Alicante. 2021: Soldive 50-249 employés. 10-50 M La Rellana SL. 10-49 employés. 2-10 M
Groupe Santa-María <i>Parcs thématiques, événementiel, hôtels.</i>	Créé par Georges Santa-María (également dirigeant de Bailly France) en 1996, avec siège à Saint-Ouen mais activités à Benidorm. Vol. inconnu.

Source: Bases de données confectionnées à partir de sources diverses.

*Les entreprises touristiques et du bâtiment des familles Ballester et Tabarot à Benidorm affichèrent une grande importance, mais retracer leur configuration entrepreneuriale et financière reste assez difficile.

Contribution au tourisme d'Alicante.

Les activités des Français d'Alicante, parfois associés entre eux, avec des Espagnols ou des Français, constituèrent aussi une vitrine du tourisme espagnol sur le marché français. On en veut pour preuve qu'en septembre 1968, au cours de la deuxième exposition de logements touristiques de la Costa Blanca, présidée par Pedro

Zaragoza Orts et à laquelle participèrent les provinces d'Alicante, Murcie et Almería, figuraient certaines réalisations de Français d'Alicante⁷⁶. Rappelons aussi le rôle joué par le journal *Le Courrier du Soleil* en la matière et dont nous avons parlé plus haut.

Si les institutions espagnoles et françaises et les grandes entreprises entourèrent et organisèrent progressivement les dynamiques qui intégrèrent le projet français en Espagne et contribuèrent à la promotion de l'Espagne en France, elles furent dans un premier temps encouragées par les initiatives des Pieds-Noirs d'Alicante et de leurs compatriotes en France, qui profitèrent de leur bagage français et nord-africain et des dynamiques générées par l'exil pour déployer des activités économiques fructueuses, dans un contexte qui leur était propice à Alicante.

LES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES ET COMMERCIALES ENTRE ALICANTE ET LA FRANCE

Profitant de l'élan donné par la colonie française d'Alicante, les gouvernements espagnol et français, en particulier au niveau local, dans le cas du premier, et diplomatique, dans le cas du second, dotèrent d'un cadre institutionnel les échanges économiques en cours et en développèrent de nouveaux. Parmi les actions mises en marche à Alicante depuis les années 1960, on peut souligner en premier lieu les foires et expositions commerciales et ensuite la coopération technique, scientifique et universitaire. Enfin, nous aborderons les jumelages comme action culturelle complémentaire aux échanges économiques.

Les foires et expositions commerciales

La première grande exposition technique française en Espagne avait eu lieu à Madrid en 1964. En 1970, la province d'Alicante devint siège de la Semaine commerciale française⁷⁷, qui avait été organisée à Vitoria en 1969. L'organisation de cet

⁷⁶ Divers. Construcciones playa-correspondencia. Fonds DIT (DIT-G 16). AHP.

⁷⁷ Correspondance. Documents de la direction de la DGEAT (PZ102). PZ: Divers. Consulat de France à Alicante. (26PO1-114). AMAE-CADN: Correspondance. Fonds DIT (DIT-G 75). AHP.

événement mobilisa de nombreuses institutions et autorités françaises et espagnoles. Du côté espagnol, participèrent la Chambre de commerce d'Alicante, la Caisse d'épargne d'Orihuela, le Conseil provincial, le Gouvernement civil, la Mairie, la Délégation provinciale d'information et de tourisme et en représentation du gouvernement national, le Sous-commissaire au plan de développement, José María Ordeix. Ces organismes, ainsi que les entreprises locales, mirent leurs installations et leur matériel à la disposition de la foire. La France était représentée par la Chambre de commerce française de Madrid à travers le colonel Francon, retraité à Alicante, la Délégation de Valence de la Chambre de commerce française d'Alicante à travers l'oranaïs Emilio Sendra Ruiz, l'Ambassade et les postes diplomatiques ainsi que le CNCE de Paris. Des représentants de l'organisation patronale (CNPF) assistèrent aussi à la foire, de même que l'oranaïs François Bouayad qui participa comme délégué de la ville de Nice et de sa Chambre de commerce et mit en marche une série de contacts avec des sociétés de cette ville et avec d'importantes entreprises comme Air France, Sopexa, Renault, Hispanofrancesa de diatomeas⁷⁸ et la Société Minière de Peñarroya (Carthagène). Les petits commerces de la région et les associations françaises d'Alicante, gérés en majorité par des Pieds-Noirs, collaborèrent aussi à l'organisation. En effet, l'importance numérique dans la province de citoyens Français ou Espagnols de langue et de culture françaises semble avoir été l'une des raisons choisies pour tenir cet événement à Alicante. La colonie française de la région, l'une des plus importantes en Espagne et intégrée dans l'économie locale, était vue par les autorités diplomatiques françaises comme *“susceptible de constituer un support appréciable pour la Semaine française”*⁷⁹. Selon l'Ambassadeur Roger Gillet:

*“Le champ d'action reste en effet considérable, en particulier dans le domaine économique et culturel, et les efforts à entreprendre sont autant plus souhaitables que plusieurs milliers de Français se sont établis à Alicante et dans d'autres villes de la province”*⁸⁰.

⁷⁸ Cette compagnie de minerais utilisés dans les secteurs pharmaceutique, agroalimentaire ou chimique s'installa à Alicante après l'indépendance algérienne. Son directeur à Alicante avait géré l'usine en Algérie.

⁷⁹ Note sur la Semaine française d'Alicante au Conseiller commercial de l'Ambassade du 18 février 1970. Consulat de France à Alicante. (26PO1-114). AMAE-CADN.

⁸⁰ Programme de la Semaine française. Consulat de France à Alicante. (26PO1-114). AMAE-CADN.

Pour la France, cet événement avait pour objectif de consolider la présence économique, culturelle et commerciale française dans une région jouissant d'une implantation industrielle relativement faible: mais affichant un haut potentiel. Il s'agissait aussi d'encourager la coopération entre les entreprises françaises et alicantines. Pour Alicante, cette semaine fut un moyen d'attirer des investissements et de faire connaître les produits de la région⁸¹. Les deux pays se proposèrent de mobiliser les petits commerçants et la population en général. Charles Pradel prit en charge la visibilité de l'acte, fournissant des éléments décoratifs aux entreprises de la ville pour leurs locaux et leurs vitrines: panneaux, drapeaux français et tours Eiffel en carton. Des membres de diverses associations françaises aidèrent le Consulat à l'organisation⁸². Les restaurants furent invités à proposer des menus français et les commerçants à vendre des produits de l'hexagone. L'entreprise Sopexa s'occupa de l'importation de ces produits (particulièrement les vins et les fromages) et les autorités espagnoles lui accordèrent des facilités douanières. D'autres activités eurent comme objectif de faire participer toute la population. Ainsi, un concours d'affiches fut organisé, auquel prirent part les élèves de plusieurs écoles de la région afin de créer l'affiche publicitaire de la Semaine française.

Les jours de la foire, du 20 au 25 octobre 1970, 80 pavillons furent mis à la disposition des sociétés et organismes français, en particulier ceux installés en Espagne. La Société Française de Bienfaisance fut entre autres présente, de même que les sociétés du bâtiment Rocafel et Roca y Mar de Charles Pradel, ainsi que les entreprises de la famille Lamaignère. Une trentaine de commerces français d'Alicante, dont beaucoup appartenaient à des Pieds-Noirs, participèrent à l'événement, offrant des produits français, collaborant à l'animation ou comme annonceurs publicitaires et sponsors.

D'après le Consul d'Alicante, la Semaine française de 1970 fut un succès qui contribua à la collaboration franco-espagnole et à la présence économique française à Alicante⁸³. Nous ne possédons pas de séries de données spécifiques nous permettant de mesurer l'impact de cet événement sur les échanges entre Alicante et la France. Cela dit

⁸¹ Selon les autorités françaises, l'événement fut accueilli avec enthousiasme au niveau local. Note sur la Semaine française d'Alicante du 18 février 1970. Consulat de France à Alicante. (26PO1-114). AMAE-CADN.

⁸² Divers documents. Consulat de France à Alicante. (26PO1-114). AMAE-CADN.

⁸³ Comme le signale le vice-Consul Petiot de Laluisant à la presse espagnole. Consulat de France à Alicante. (26PO1-114). AMAE-CADN.

plusieurs éléments nous permettent d'estimer que les résultats de la Semaine française furent positifs. En premier lieu, la foire attira probablement des sociétés qui voulaient installer une antenne en Espagne ou avoir un représentant dans le Levant espagnol, et permit la création de contacts propices à l'intensification des importations au niveau du commerce de détail et l'implantation de la technique française⁸⁴. Bien que beaucoup des sociétés qui étaient présentes à la foire fussent déjà implantées dans la province ou possédassent une filiale ou représentation, des compagnies comme Pryca (gérée par Carrefour et ouverte à San Juan en 1977)⁸⁵ ou Simago, dans laquelle Prisunic avait des parts, s'installèrent ces années-là dans la province. Un siège d'Air France fit de même, motivé par l'ouverture de l'aéroport international d'Alicante en 1967, dont les bureaux s'installèrent dans la célèbre Torre Provincial. Des banques comme la BNP ou la Société générale acquirent progressivement de l'importance. D'autres marques comme Michelin, Olivetti, Jacob Delafon, Porcher ou Bata española eurent dans les années 1980 une représentation locale. Enfin, on soulignera que la société SCETO déjà installée à Madrid et promotrice d'installations portuaires de plaisance aura une représentation à Alicante après sa participation à la Semaine française⁸⁶. C'est à cette époque que les clubs nautiques se développèrent dans toute la région.

À l'inverse, une exposition commerciale qui mérite d'être citée est celle qui eut lieu à Fontenay-le-Comte en 1969. Du 16 au 23 juin, après le jumelage entre les villes de Crevillente et de Fontenay-le-Comte, la province d'Alicante participa à la foire-exposition de cette ville où furent exposés des tapis de Crevillente. Des vigneron d'Alicante se rendirent aussi dans cette région française et installèrent des présentoirs qui exposaient l'économie de toute la province: tourisme, céramique et poterie, chaussure, touron, poupées, vannerie et sparterie⁸⁷.

⁸⁴ Lettre du président de la Commission des contacts économiques régionaux aux entrepreneurs et commerçants de la région du 6 avril 1970. Consulat de France à Alicante. (26PO1-114). AMAE-CADN.

⁸⁵ Il est intéressant de mentionner que l'hypermarché Pryca de Playa San Juan fut l'un des premiers d'Espagne, avec divers établissements installés dans des zones touristiques du pays. Rafael Castro, "Máquinas de vender, ...". Plusieurs années auparavant, les Pieds-Noirs avaient ouvert les premiers libre-service alimentaires dans la province.

⁸⁶ Programme de la Semaine française. Consulat de France à Alicante. (26PO1-98-99-114). AMAE-CADN.

⁸⁷ Divers documents et articles de presse. Consulat de France à Valence (716PO/B-48). AMAE-CADN.

Ces manifestations commerciales et culturelles semblent avoir consolidé les liens entre la province d'Alicante et certaines régions françaises, les importations et exportations et la présence du capital français. Selon la presse d'Alicante, les relations avec la Chambre de commerce française de Valence s'étaient intensifiées au cours des années 1970 et avaient permis la constitution de réseaux commerciaux⁸⁸. La culmination de ce processus fut l'inauguration en janvier 1985 des locaux de la Chambre de commerce française d'Alicante, qui était jusqu'alors une délégation de la Chambre de Valence. Composée à cette époque par 30 associés, la Chambre était présidée par André Folco Arqueros, oranais, ancien délégué de la Chambre de Valence, Conseiller au commerce extérieur de France et directeur de l'agence de transit Sucesores de Felipe Rey à Alicante et Murcie, qui s'occupait de 90 % du transport des jouets d'Ibi à l'étranger (la France étant le principal acheteur). Carlos Rico Mira, Espagnol ancien résident au Maroc et directeur de la BNP d'Alicante fut nommé sous-délégué pour Alicante et Javier Hidalgo pour Murcie⁸⁹. Cet organisme eut pour objectif de continuer à renforcer les relations commerciales entre la France et le Levant espagnol et de faciliter les investissements et les technologies pour les entreprises espagnoles.

La coopération technique et scientifique

Comme nous l'avons précisé, la coopération technique et scientifique fut, dès les années 1960, l'un des piliers des relations économiques hispano-françaises. Dans un premier temps, la formation technique se concentra à Alicante dans des secteurs comme l'agriculture, le bâtiment ou les infrastructures. Elle fut facilitée au départ par l'existence de réseaux interpersonnels et politiques.

En 1968, après le jumelage de Nice et Alicante, les deux villes mirent en marche une collaboration technique liée au développement touristique⁹⁰. La délégation d'Alicante envoyée à Nice en février 1968 visita des hôpitaux, des centrales de réfrigération, l'Université, le marché, des blocs de logements sociaux et des

⁸⁸ Arderius Pirula, "La Cámara de comercio de Francia abrió ayer sus puertas en Alicante", *Información* (sans date). Consulat de France à Alicante (26PO/1-117). AMAE-CADN.

⁸⁹ Rapport du Consul Dyrac du 26 janvier 1978. Consulat de France à Alicante. (26PO1-117). AMAE-CADN.

⁹⁰ Divers documents et articles de presse. Consulat de France à Valence (716PO/B-48). AMAE-CADN.

établissements scolaires de la ville française. Une série de réunions de travail entre les deux comités eurent lieu pour aborder les questions techniques et commerciales⁹¹. Quelques mois plus tard, la délégation de Nice visita Alicante, où se tinrent des réunions de travail avec des représentants du commerce, de la culture et de l'enseignement. Des visites furent organisées à Benidorm, à la Palmeraie d'Elche, à Santa Pola et dans les usines de touron de Jijona. Des échanges culturels, sportifs et commerciaux furent proposés, en particulier en vue de la participation de la province d'Alicante à la Foire de Nice. Pour confirmer l'engagement entre les deux villes, chacune inaugura une grande avenue portant le nom de l'autre dans des zones urbaines emblématiques⁹².

Dans un deuxième temps, la coopération prit la voie institutionnelle. Au cours de la Semaine française de 1970, la France exposa sa technique à Alicante à travers des expositions, projections et conférences. Il s'agissait essentiellement de faire connaître de nouveaux matériels et équipements spécialisés pour le milieu agricole, de nouvelles techniques d'emballage et de conditionnement de produits agroalimentaires et progrès dans le bâtiment, les transports, le tourisme et l'industrie du luxe: par exemple les ports de plaisance, les parkings, les infrastructures hôtelières⁹³. Ce type d'échanges s'intensifia et évolua avec le temps. En octobre 1984, la Chambre de commerce et d'industrie d'Alicante organisa les Journées techniques franco-espagnoles, basées sur la coopération technologique et sur la maîtrise de l'informatique, avec l'intervention de spécialistes et de chefs d'entreprise. Dans un contexte de tensions politiques hispano-françaises, la coopération au niveau national mais aussi régional s'imposa comme étant une nécessité. À l'heure de faciliter l'intégration européenne de l'Espagne, la France se positionna comme partenaire privilégié et apporta son expérience.

La coopération culturelle et universitaire

À partir des années 1960, on tenta de promouvoir une coopération scientifique et universitaire en guise de soutien aux échanges économiques. Cette coopération répondait en particulier à la volonté de l'État français d'élargir sa projection culturelle,

⁹¹ Lettre de Petiot de Laluisant au Consul de Valence du 6 mars 1968. Consulat de France à Valence (716PO/B-48). AMAE-CADN.

⁹² Articles de presse. Consulat de France à Valence (716PO/B-48). AMAE-CADN.

⁹³ Programme de la Semaine française. Consulat de France à Alicante. (26PO1-114). AMAE-CADN.

mais coïncidait aussi avec celle de l'État espagnol qui se préparait à entrer dans la CEE. Pendant deux décennies, les résultats furent positifs. À l'échelle d'Alicante, les échanges scientifiques, linguistiques et culturels se développèrent sous forme de cours, formations et conférences, et grâce au déplacement de professionnels⁹⁴. Des cours d'été et échanges entre étudiants et professeurs des deux pays furent aussi organisés, en particulier entre les villes jumelées: et des projets de coopération pour encourager la collaboration scientifique et pédagogique et intensifier les échanges furent signés⁹⁵. Les acteurs alicantins qui favorisèrent ces échanges furent les universités (Université de Valence, Centre d'études universitaires d'Alicante-CEU), institutions publiques et privées comme la Députation provinciale ou la Caisse d'épargne provinciale et autres associations comme l'Alliance française). Par ailleurs le consul français d'Alicante s'efforça à cette période de faire de la NEF, qui était alors devenue le Lycée français, un pôle d'échanges scientifiques et pédagogiques⁹⁶. Le Lycée, où la présence d'élèves espagnols se multiplia dès les années 1970, fut également considéré comme un outil pour la formation de dirigeants locaux au service de la présence économique française dans la région.

À partir des années 1980, et en dépit du déclin de la langue française dans la région, et en Espagne en général, la coopération culturelle et scientifique s'intensifia. La France proposa aux Espagnols des bourses pour venir étudier dans les universités françaises ou dans les grandes écoles ou pour la spécialisation des diplômés. Les étudiants Français purent aussi bénéficier de ce type de bourses en Espagne⁹⁷. Par ailleurs une collaboration entre les deux pays prit place dans les domaines public, urbanistique, sanitaire, des télécommunications et des sciences économiques et

⁹⁴ Dès les années 1960, une partie du personnel d'enseignement du français dans la province était constituée par des Pieds-Noirs, pour la plupart des professeurs de la NEF mais aussi de l'Alliance française ou du CEU.

⁹⁵ Divers documents. Consulat de France à Alicante (26PO1-111, 113, 114). AMAE-CADN; Correspondance. (PZ 51, 55, 69) PZ; Correspondance. Fonds DIT (DIT G-75). AHP.

⁹⁶ La NEF devint le Lycée français sous la tutelle de la *Maison Laïque Française* en 1970. Elle resta un établissement privé subventionné, où une grande partie des professeurs et des élèves étaient encore à l'époque Pieds-Noirs.

⁹⁷ Lettre de l'Ambassadeur au Directeur de la coopération du MEN du 11 mai 1966. Consulat de France à Valence (716PO/B-36). AMAE-CADN.

juridiques⁹⁸. Cela dit, après plus de deux décennies de développement, la présence culturelle et linguistique française dans la province commença à baisser dès la fin des années 1980, en faveur de la langue et de la culture anglophones. Le français cessa d'être la langue technique et culturelle par excellence, comme il l'avait été depuis la fin du XIX^e siècle.

Les jumelages entre villes

Nous commencerons par citer le jumelage entre Alicante et Nice, encouragé par François Bouayad, que nous avons déjà nommé. Cet oranais hispanophile qui résidait entre Nice et Alicante avait été en 1960 à l'origine du jumelage entre les villes d'Alicante et d'Oran, et il avait été nommé citoyen d'honneur de la première⁹⁹. Ce fut lui qui, en 1968, proposa le jumelage à la Mairie d'Alicante et qui s'occupa d'obtenir les contacts nécessaires à Nice, sans intervention des institutions françaises¹⁰⁰. Les deux municipalités avaient en commun leur caractère touristique, leurs paysages, des caractéristiques culturelles similaires, ainsi qu'une présence importante de rapatriés d'Algérie, comme le souligna la Fédération des associations de rapatriés de la région des Alpes Maritimes au cours de la visite de la Délégation alicantine à Nice en 1968 et le maire d'Alicante José Abad González d'après *Nice Matin*: "*C'est à la présence et l'action de ces rapatriés de Nice ou d'Alicante que le jumelage de ces villes doit d'avoir eu lieu*"¹⁰¹. Aussi bien les autorités d'Alicante que le maire de Nice, Jacques Médecin, et son prédécesseur, son père Jean Médecin, reçurent la reconnaissance publique des deux communautés pieds-noirs pour leur accueil chaleureux. Cette relation amicale aurait constitué la base de la coopération humaine et culturelle entre les deux villes et entre la France et l'Espagne¹⁰². Du point de vue exposé dans les déclarations officielles, le jumelage produisit des résultats immédiats. Le premier d'entre eux fut la création de

⁹⁸ P.-V. De la 3^e session de la Commission mixte franco-espagnole de 1973. Consulat de France à Alicante (26PO1-113). AMAE-CADN.

⁹⁹ Divers. Conmemoraciones (1918-26-17/0). AMA.

¹⁰⁰ Divers documents. Consulat de France à Valence (716POB-48). AMAE-CADN.

¹⁰¹ Lettre du Consul de Valence à l'Ambassadeur de Boissesson du 7 mars 1968 contenant plusieurs articles de presse. Fonds du Consulat de France à Valence (716PO/B-48). AMAE-CADN.

¹⁰² Discours du vice-Consul d'Alicante lors du repas au nom de la colonie française. Fonds du Consulat de France à Valence (716PO/B-48). AMAE-CADN.

plusieurs cours de français de l'Alliance française dans la région¹⁰³. Rappelons aussi la collaboration humaine et financière de la ville de Nice lors de la Semaine française d'Alicante de 1970.

Cette même année, eut lieu le jumelage entre les villes de Fontenay-le-Comte et Crevillente encouragé par Juan Ramón Orts Serrano, secrétaire de la mairie de Crevillente. Cette union revêtit une nature folklorique et amicale, mais avait aussi pour but de générer des échanges économiques et culturels. Dans le cadre de ce jumelage, Alicante participa en 1969 à la Foire de la Vendée¹⁰⁴.

Quelques années plus tard, en 1973, et dans un contexte d'effervescence des contacts municipaux franco-espagnols, les liens d'amitié s'instaurèrent entre Jávea et Thiviers. Ils furent encouragés par les maires des deux villes et organisés autour d'un groupe de professeurs d'espagnol et de français, impliquant essentiellement des échanges entre étudiants. Ces contacts furent rendus possibles grâce aux visites des Français en Espagne, en particulier des parents et amis de résidents dans la province d'Alicante.

Les jumelages se poursuivirent dans les années 1980. En juin 1985, sous l'impulsion de la famille Tabarot, le jumelage entre les villes de Benidorm et Le Cannet fut signé. Le maire de la ville française à cette époque était Pierre Bachelet, membre du parti de droite RPR et son adjointe, qui lui succéda en 1995, était Michèle Tabarot, fille de Robert Tabarot et née à Alicante¹⁰⁵. Elle fut présidente de l'Association Jumelage Benidorm- Le Cannet chargée d'organiser des échanges culturels entre les deux communes¹⁰⁶. Une délégation constituée de représentants du Cannet mais aussi de Nice et de Cannes participa aussi à la Semaine française de Benidorm de 1990, animée d'une nature essentiellement culturelle¹⁰⁷. À cette même époque virent le jour les jumelages entre Elche et Toulouse (1981), Alfas del Pi et Lescar (1985) et Callosa de Segura et Sommières (1988). Il convient de noter que la plupart des jumelages unirent des villes

¹⁰³ Lettre de Petiot de Laluisant à l'Ambassadeur du 13 novembre 1968. Consulat de France à Alicante (26PO1-113). AMAE-CADN.

¹⁰⁴ Divers. Consulat de France à Alicante (26PO1-113). AMAE-CADN.

¹⁰⁵ Moreno Lara, "Un olivo sello la amistad Benidorm- Le Cannet", *Información*, 7 juin 1985.

¹⁰⁶ "Intercambio cultural con jóvenes de Le Cannet", *Información*, 29 avril 1987.

¹⁰⁷ Llorca, "Una delegación de 60 personas de Le Cannet participa a la Semana Francesa", *Información*, 5 juillet 1990.

de la province d'Alicante et des communes du midi français, zone à forte concentration pied-noir.

Ces jumelages affichèrent deux versants: économique et commercial d'un côté, et culturel de l'autre. Cela dit les résultats semble avoir été modestes à long terme. Certaines de ces relations d'amitié entre les villes reprirent avec le temps, comme dans le cas de l'Association d'Amis de Javea et Amics de Thiviers qui permit en 2006 de renouer les contacts qui s'étaient dilués et de signer officiellement un jumelage¹⁰⁸.

DES RELATIONS ÉCONOMIQUES AU RAPPROCHEMENT INSTITUTIONNEL

Comme le dit si bien Esther Sánchez, s'appuyer sur des partenaires locaux était nécessaire *“pour faciliter l'accès aux autorisations officielles, la connaissance des modes autochtones et la création d'un climat d'opinion favorable aux affaires françaises”*¹⁰⁹. Dans le cas d'Alicante, les Pieds-Noirs et leurs réseaux de contacts jouèrent un rôle important à l'heure de faciliter les relations cordiales entre les autorités françaises établies dans la province et les pouvoirs politiques et économiques locaux. Une fois encore l'importance numérique de la colonie fut essentielle, mais également ses relations avec la société d'Alicante.

Les relations politiques et culturelles à l'échelle du Levant espagnol

Sous le franquisme, les relations des représentants diplomatiques français dans le Levant espagnol avec les autorités locales oscillèrent entre tension et bonne entente. Si les Français d'Algérie furent les bienvenus sur le territoire, leur implantation supposa un développement institutionnel français dans la région et des activités en lien avec la France.¹¹⁰ La cordialité des relations fut donc fragile et les autorités consulaires, ainsi

¹⁰⁸ Diverses informations concernant ces relations sont disponibles dans la presse locale des deux villes, dans les pages officielles de la municipalité et sur les profils créés sur les réseaux sociaux par l'association.

¹⁰⁹ Esther Sánchez Sánchez, *“Jouer la carte catalane ?...”*

¹¹⁰ Les conflits politiques provoquèrent des mouvements de protestation contre les institutions françaises et même envers la colonie française, comme ce fut le cas des attaques au Consulat de Valence en 1970.

que l'Ambassade, chargées à partir des années 1960 d'une colonie française très importante dans la région, tentèrent de rester prudentes face aux susceptibilités locales¹¹¹. Les échanges au niveau personnel furent néanmoins relativement positifs, en particulier entre certains consuls¹¹² et certaines personnalités d'Alicante. Ils furent motivés par les interactions engendrées par la présence des Pieds-Noirs dans la région, en particulier en lien avec les associations et avec la NEF, et par la célébration d'échanges économiques et culturels. Chacun des actes liés aux jumelages, la visite de l'Ambassadeur de France en 1965, ou les foires commerciales, permirent de réunir des personnalités Françaises venues du pays voisin avec la colonie française locale, avec des entrepreneurs ou notables espagnols et avec les autorités militaires et civiles d'Alicante¹¹³. Il en va de même concernant les cérémonies organisées par la colonie française, en particulier dans les locaux de la NEF. Lors de ces événements, la présence pied-noir fut évidemment importante¹¹⁴, à Alicante comme en France.

En 1970, l'Ambassadeur Robert Gillet signalait ouvertement que le choix d'Alicante comme siège pour la Semaine française avait été motivée en partie par les bonnes relations avec les autorités locales. Pour sa part, le président de la Chambre de commerce d'Alicante, Tomás Morato, soulignait la volonté d'entendement et de progrès commun des deux nations. La presse d'Alicante s'efforça d'exploiter ce type de discours d'amitié, en les présentant comme une légitimation envers la France et en soulignant l'existence d'une profonde amitié. Les Pieds-Noirs d'Alicante, ou du moins le groupe représenté par *Le Courrier du Soleil*¹¹⁵ et les dirigeants de la NEF, adoptèrent

Manifestations antifránçaises. Consulat de France à Valence (716PO/B-52). AMAE-CADN.

¹¹¹ Lettre de l'Ambassadeur du 24 mai 1966 sur l'association "Para Favorecer", dans laquelle il demande de faire preuve de prudence à l'heure de citer les autorités françaises présentes dans l'association pour ne pas donner l'impression d'une émanation camouflée de l'état français. Consulat de France à Valence (716PO/B-36). AMAE-CADN.

¹¹² Par exemple, le vice-Consul Petiot de Laluisant signale en 1968 ses bonnes relations avec le Gouverneur civil d'Alicante.

¹¹³ Lettre du 6 mars 1968 du vice-Consul de Laluisant au Consul Serge Roux au sujet du projet de jumelage entre Alicante et Nice. Consulat de France à Valence (716PO/B-48). AMAE-CADN.

¹¹⁴ Lettre du 11 octobre 1968 du vice-Consul de Laluisant au Consul Serge Roux. Consulat de France à Valence (716PO/B-48). AMAE-CADN.

¹¹⁵ L'hebdomadaire pied-noir montra ouvertement son soutien au régime franquiste à de nombreuses reprises. Il signala aussi son intérêt à consolider les relations franco-espagnoles. Llopes José, "Dans l'antichambre de la CEE... station debout... L'Espagne risquerait d'autres tentations", *Le Courrier du Soleil*, n°3, 8 janvier 1966.

le même point de vue qui tendait à une compréhension mutuelle basée sur les échanges humains et à une connaissance réelle du terrain espagnol¹¹⁶. Ce même argument fut repris par les autorités d'Alicante et par la presse espagnole, qui insistaient sur les valeurs de paix et de concorde, et sur la volonté d'en finir avec ce qu'elles considéraient comme relevant de la discrimination et avec les "légendes noires préfabriquées"¹¹⁷. Dans un contexte de mobilisation sociale en France et dans le monde, le gouverneur civil d'Alicante Luis Nozal López estimait que l'échange "donnerait plus de fruits que la subversion et la confusion"¹¹⁸.

Il est dès lors évident que le Régime profita de ces rencontres pour améliorer son image à l'extérieur, ce qui, en 1969, permit au stand espagnol à la Foire-Exposition de la Vendée, désigné "La casa de la primavera" d'inspirer le journal français *Ouest-France* qui parla de "l'Espagne lumineuse qui danse, chante, rit et travaille"¹¹⁹.

Si l'Espagne en a profité pour consolider cette nouvelle image, la France postcoloniale prétendait asseoir une nouvelle manière d'être présente à l'extérieur et de faire face à l'essor des États-Unis et de la culture anglophone. Elle se fixa pour objectif que la France s'impose comme une autorité dans la région méditerranéenne, essentiellement dans les nouvelles zones en développement, comme l'Espagne et l'Afrique du Nord. L'union entre la France, principalement le midi français, et le sud-est espagnol, fut ainsi articulée selon un prisme méditerranéen¹²⁰. En 1967, l'Ambassadeur de Boissesson reconnaissait lors de sa visite à Alicante que cette province: "(...) a toujours eu une influence extraordinaire, intime, chaleureuse, avec la France méditerranéenne"¹²¹. Des discours similaires qui soulignaient aussi l'appartenance à une civilisation latine et chrétienne, étaient présents dans les déclarations de Jacques

¹¹⁶ "Le courrier du lecteur", *Le Courrier du Soleil*, n°8, 12 février 1966.

¹¹⁷ S/N, "Técnicos de Niza vendrán a Alicante para observar nuestro turismo (y a la inversa)", *El Diario de Alicante* (sans date). Consulat de France à Valence (716PO/B-48). AMAE-CADN.

¹¹⁸ Article de presse du *Diario de Alicante* (sans date). Consulat de France à Valence (716PO/B-48). AMAE-CADN.

¹¹⁹ "Impacto de Alicante en la Vendée", article de presse du 27 juin 1969. Consulat de France à Valence (716PO/B-48). AMAE-CADN.

¹²⁰ Lettre du Consul Francis Contié au MAE du 29 septembre 1973. Consulat de France à Alicante. (26PO1-114). AMAE-CADN. Charlotte Vorms et Miguel Ángel Aguilar, 1983-2003. "Veinte años de diálogo hispanofrancés" (Madrid: Diálogo, 2003).

¹²¹ Vidal Massanet, "El Embajador de Francia recibió una representación de la colonia francesa", *Información*, 23 février 1965.

Médecin ou de José Abad Gozálviz¹²². Ce type d'affirmations, auxquelles on peut attribuer une vision colonialiste, trouve ses racines dans une histoire partagée avec l'Afrique du Nord où les Pieds-Noirs représentaient une sorte de continuité après leur "greffe" à Alicante et dans de nombreuses villes du midi français.

Le projet français de pénétration économique et culturelle à l'étranger prévalut donc face à d'autres considérations. Les relations positives établies dès 1962 entre les européens d'Algérie et les autorités franquistes et les forces économiques locales, et dont ces dernières tirèrent parti, purent être critiquées en France d'un point de vue idéologique, en particulier après les manifestations pro-Franco auxquelles participèrent les Pieds-Noirs en 1966 et en 1970, mais s'avèrent être un soutien pour les politiques françaises. Le Consul signalait en 1966 que le soutien public des Pieds-Noirs au franquisme avait permis de calmer la vague antifranaise:

*"l'action et l'initiative privée de certains de nos compatriotes (...) semble [sic] avoir redoré le blason de la France en colmatant localement quelques lézardes qui commençaient à se manifester dans les contacts hispano-français et donné de notre pays une bien meilleure impression"*¹²³.

Dans les années 1980, et dans le cadre des tensions franco-espagnoles provoquées par l'entrée de l'Espagne dans la CEE, l'évocation du caractère latin comme trait d'union fut une fois de plus mobilisée. Le rapprochement économique et culturel entre les deux pays continua à être vu comme une condition pour mettre fin aux conflits politiques et pour mitiger le caractère négatif, cette fois, de l'opinion publique espagnole envers la France:

"(...) les échanges culturels sont sans doute le moyen le plus efficace de corriger cette image quelquefois négative de la France en Espagne, et de donner un sentiment plus exact de la richesse des rapports entre les deux pays (...) Le dialogue et la réflexion, valent mieux que les rancœurs latentes ou les clichés"

¹²² "Niza y Alicante, ciudades hermanas", article de presse du 9 octobre 1968. Consulat de France à Valence (716PO/B-48). AMAE-CADN.

¹²³ Lettre de Petiot de Laluisant à l'Ambassadeur du 21 décembre 1970. Consulat de France à Alicante (26PO1-115). AMAE-CADN.

colportés par la presse, l'analyse approfondie des relations franco-espagnoles et de leur représentation populaire, est de nature à dépasser les malentendus et à nuancer les interprétations déformantes"¹²⁴.

CONCLUSIONS

Arrivés à ce point, et en guise de conclusion, nous pouvons dire que les Pieds-Noirs d'Alicante apportèrent sans doute leur contribution aux échanges économiques, politiques et culturels entre le Levant espagnol et la France. Les exemples que nous avons cités consolident l'hypothèse selon laquelle, dans le cadre des volontés politiques et économiques des deux pays, la présence des Pieds-Noirs à Alicante, et au sens le plus vaste, d'une importante colonie française, a pesé d'une manière non négligeable sur les échanges franco-espagnols au niveau régional. Les autorités françaises de la circonscription reconnurent officiellement l'importance de la communauté pied-noir dans ce contexte. D'une part, comme nous l'avons dit, la présence numérique fut présentée comme un facteur fondamental: elle permit l'existence d'un marché extérieur pour la France et supposa une base humaine et matérielle pour les politiques françaises, encourageant l'arrivée de produits et techniques, l'installation d'entreprises, antennes et représentants de marques, et la coopération à travers la mise en route d'événements commerciaux et culturels. Par ailleurs elle encouragea le développement d'institutions et organismes français dans la région. Pour l'Espagne franquiste, cette présence supposa de s'attacher un allié à l'heure d'améliorer son image internationale et de promouvoir le tourisme espagnol en France, attirant personnes et investissements. L'accueil reçu par les Pieds-Noirs en 1962 dans la province d'Alicante fut présenté comme un élément central, d'un côté, car il permit l'intégration économique du groupe à court et à moyen terme, et d'un autre côté car il favorisa les bonnes relations avec les autorités locales et avec la population d'Alicante en général.

Deuxièmement, la communauté exilée fut présentée comme encourageant de nombreux liens entre Alicante et la France, et en particulier dans les zones méditerranéennes où il y eut aussi une importante installation d'expatriés d'Afrique du

¹²⁴ Note sur l'action culturelle de la France en Espagne, 1981. Consulat de France à Alicante (26PO1-113). AMAE-CADN.

Nord. Comme conséquence des relations traditionnelles entre Alicante et l'Algérie, et de l'exil et la dispersion des européens d'Algérie en France en 1962, survirent par conséquent des relations amicales et familiales, et des liens économiques entre les villes du sud de la France et le Levant espagnol, dont il fut possible de tirer parti pour consolider les rapports bilatéraux entre les deux nations. Ces échanges furent renforcés par la forte mobilité des Pieds-Noirs entre les deux pays. En ce sens, et sans insister ici sur la critique à une série de pratiques qui furent instaurées en Espagne à cette époque¹²⁵, on peut avancer que la colonie française d'Alicante, composée pour sa majorité par des européens d'Algérie entre les années 1960 et 1980, agit comme ambassadrice de l'économie et de la culture françaises en Espagne, et aussi du tourisme et de l'économie espagnoles en France, contribuant aux échanges entre les deux nations.

Au-delà de l'impact notable sur le tourisme, il ne convient toutefois pas de surdimensionner les résultats de ce processus à long terme, surtout dans le sens de la présence française à Alicante. Comme cela se produisit à d'autres endroits en Espagne, le commerce avec la France et les investissements français dans la région ne répondirent pas aux attentes fixées par le gouvernement français, même si la France resta le pays qui entretenit les relations économiques les plus étroites avec l'Espagne¹²⁶. En dépit du dynamisme pied-noir, la plupart des établissements ouverts par ce collectif restèrent de petites et moyennes entreprises de type familial, ce qui fait que les résultats, s'ils furent réels, restèrent relativement modestes. Pour sa part, l'industrie d'Alicante en général se caractérisa par la taille réduite de ses entreprises et par la faible utilisation de la technologie. La présence culturelle française se dilua peu à peu au fil des décennies, cédant le pas à une plus grande influence anglo-saxonne. Cependant, avec l'importance du tourisme, les dynamiques de mobilité et de circulation entre la France et le Levant espagnol prévalent¹²⁷ et aujourd'hui, le nombre de Français résidant dans la province d'Alicante ne cesse de croître¹²⁸.

¹²⁵ Dès les années 1970, les critiques visèrent l'urbanisme peu durable, la tertiarisation de l'économie et l'augmentation de la spéculation, ainsi que certaines des politiques économiques imposées par la CEE.

¹²⁶ Esther Sánchez Sánchez, "Francia y la España del tardofranquismo, ..."

¹²⁷ Juan David Sempere Souvannavong, Mariana Dominguez Villaverde, "La mobilité des pieds-noirs..."

¹²⁸ Selon les statistiques de l'INE pour 2021: Recensement continu.

BIBLIOGRAPHIE

- Calduch Cervera, Rafael. “La política exterior española durante el franquismo”, coordination de Rafael Calduch Cervera, *La política exterior española en el siglo XX*, 107-156. Madrid: Ediciones de las Ciencias Sociales, 1994.
- Castro Díez, María Asunción et Julián Díaz Sánchez. *XXV años de paz franquista. Sociedad y cultura en España hacia 1964*. Madrid: Sílex ediciones, 2017.
- Castro, Rafael. “Máquinas de vender. Una historia de la gran distribución francesa en España desde los años sesenta”, *Revista de Historia Industrial*, n° 44 (2010): 98-137.
- Catala, Michel, *Les relations franco-espagnoles pendant la Deuxième Guerre mondiale: Rapprochement nécessaire, réconciliation impossible, 1939-1944*. Paris: L’Harmattan, 2000.
- Dominguez Villaverde Mariana, *Ser y Estar. Les Pieds-Noirs d’Alicante et de sa région, d’une rive à l’autre de la Méditerranée (1962-années 2000)*. Thèse de doctorat, Université d’Aix-Marseille, Université d’Alicante, 2019.
- . “El papel de los pieds-noirs en la economía alicantina entre finales de los años 1950 y los años 1970”, *Pasado y Memoria*, n°24 (2022): 295-321. Doi: [10.14198/PASADO2022.24.12](https://doi.org/10.14198/PASADO2022.24.12).
- Dulphy Anne, “La guerre d’Algérie dans les relations franco-espagnoles”, *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 3, (2009): 117-129. Doi: [10.3917/gmcc.235.0117](https://doi.org/10.3917/gmcc.235.0117).
- , “La politique de la France à l’égard de l’Espagne franquiste, 1945-1949”, *Revue d’histoire moderne et contemporaine*, n°1, (1988): 123-140. doi: [10.3406/rhmc.1988.1443](https://doi.org/10.3406/rhmc.1988.1443)
- , *Entre l’Espagne et la France. L’Algérie des Pieds-Noirs*. Paris: Vendémiaire, 2014.
- Fleites Marcos, Álvaro. “Un acercamiento engañoso: las relaciones políticas hispano-francesas entre 1958 y 1970”, *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, n°4 (2009). Doi: [10.4000/cccc.2738](https://doi.org/10.4000/cccc.2738)
- Fuster García, Begoña y Carmen Martínez Mora. “Internacionalización de la economía alicantina”, *Revista de Estudios Regionales*, n°68 (2003): 89-128.
- Giménez López, Enrique, *Alicante en el siglo XVIII. Economía de una ciudad portuaria en al antiguo régimen*. Valence: Alfons el Magnànim, Institució valenciana d’Estudis i Investigació, 1981.
- Harguindéguy, Jean-Baptiste. “La coopération transfrontalière franco-espagnole face à ses contradictions”, *Études internationales*, n° 2, (2004): 307–322. Doi: [10.7202/009039ar](https://doi.org/10.7202/009039ar)
- Moreno Fonseret, Roque, “*La crisis económica en la provincia de Alicante*”. Alicante: Caja de Ahorros de Alicante, 1989.
- Planelles Ivañez, Monserrat, “*Herencia de la inmigración francesa desde el siglo XVIII en Alicante*”. Alicante: Université d’Alicante, 2011.

- Sánchez Recio, Glicerio, *Estudios sobre el franquismo en la provincia de Alicante: poder político, actitudes económicas y opinión*. Alicante: Université d'Alicante, 1995.
- Sánchez Sánchez, Esther. “Francia y la España del tardofranquismo y la transición. Sinergias económicas en un marco de cambio político, 1970-1986”, *Hispania*, n.º 254 (2016): 847-882. Doi: [10.3989/hispania.2016.024](https://doi.org/10.3989/hispania.2016.024)
- , “Franco y De Gaulle. Las relaciones hispano-francesas de 1958 a 1969”, *Studia Historica: Historia Contemporánea*, n.º22 (2010): 105-136.
- , “La España de la estabilización y el desarrollo en perspectiva francesa (1958-1969)”, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, n.º 34-2 (2004): 251-269. Doi: [10.4000/mcv.1357](https://doi.org/10.4000/mcv.1357)
- . “*Jouer la carte catalane ? Un estudio de la presencia económica francesa en Cataluña, 1939-1975*”, *Revista de Historia Industrial*, n.º 70 (2017): 145-185.
- . “Los grandes proyectos de la industria francesa en España en tiempos de Mitterrand y González (1981-1986)”, *Historia y Política*, n.º44 (2020): 369-401. doi: [10.18042/hp.44.13](https://doi.org/10.18042/hp.44.13)
- . “*Rumbo al sur. Francia y la España del desarrollo*”, 1958-1969. Madrid: CSIC, 2006.
- Sempere Souvannavong, Juan David. “*Los Pieds-Noirs en Alicante. Las migraciones inducidas por la descolonización*”. Alicante: Université d'Alicante, 1998.
- Trouvé, Matthieu. *L'Espagne et l'Europe, de la dictature de Franco à l'Union européenne*. Bruxelles: PIE-Peter Lang, 2009.
- Vorms Charlotte, y Miguel Ángel Aguilar, 1983-2003. *Veinte años de diálogo hispanofrancés*. Madrid: Diálogo, 2003.